



Discours d'ouverture du Luxembourg City Film Festival, 3 mars 2022 **Sam Tanson, ministre de la Culture**

Chers amis du film,

Je me réjouissais énormément dans la perspective de cette ouverture.

Nous avons fait un pari, la direction, le conseil d'administration. et moi il y a quelques semaines quant à un festival de retour à la normale, un festival qui retrouve son public qui revit... Je pensais qu'on avait gagné ce pari. En fait il n'en est rien.

Je suis aujourd'hui devant vous avec une énorme boule au ventre. J'ai été confrontée ces derniers jours à nouveau avec le genre de décision avec laquelle je n'aurais jamais imaginé me voir confrontée : la déprogrammation d'un film de ce festival au vu de la nationalité du film. Et ce après des décisions de fermeture, de restrictions...

Mardi matin j'ai été informée que le conseil d'administration du FilmFest était destinataire d'une demande de retrait des films russes, demande émanant de l'académie de cinéma ukrainienne et soumise à bon nombre de festivals et d'associations dont certains, tels que Glasgow ou encore l'académie européenne du film ont suivi l'appel.

L'académie ukrainienne écrit :

« The outbreak of war in Ukraine is an attack on a civilized world with a democratic system, a crime committed in the heart of Europe.

But at a time when world powers are imposing economic and political sanctions on the Russian Federation, the country continues to be active in the cultural field. In particular, several films made by Russia are regularly admitted to the programs of most world film festivals, and significant resources are spent on their promotion.

The result of this activity is not only the spread of propaganda messages and distorted facts. It also boosts the loyalty of Russian culture – the culture of the aggressor state, which unleashed unjustified and unprovoked war in central Europe. Even the very presence of Russian films in the program of world film festivals creates the illusion of Russia's involvement in the values of the civilized world. »

On peut parfaitement ne pas être d'accord avec cette lecture faite par les Ukrainiens. Souligner, tel que je l'ai fait à de nombreuses reprises, que la culture est un endroit de dialogue, que les artistes sont souvent les premiers à se révolter contre les dictatures, les guerres, les conditions de vie inhumaines. Qu'il ne faut pas couper ce pont. Qu'il ne faut pas faire taire les voix artistiques.

Nous ne les coupons pas. Mais face une demande ukrainienne, face à une guerre insupportable, face à la mort de milliers de civils ukrainiens, je ne peux pas ne pas prendre parti. On me demande de faire un choix, soit de dire oui au monde du cinéma ukrainien et

par là aux Ukrainiens, de leur dire, on vous soutient à 100% dans ce moment terrible, soit de leur dire non.

Dans une lettre ouverte, par laquelle il démissionne de la European Film Academy ce 1^{er} mars parce qu'il lui reproche une position trop « molle », le réalisateur ukrainien Sergei Loznitsa – dont nous avons déjà pu admirer les œuvres au Luxembourg – écrit : « For four days in a row now the Russian army has been devastating Ukrainian cities and villages, killing Ukrainian citizens. Is it really possible that you – humanists, human rights and dignity advocates, champions of freedom and democracy, are afraid to call a war a war, to condemn barbarity and voice your protest? »

Les enjeux géopolitiques traversent aussi la culture et les arts, qui sont fait par des êtres humains, qui sont aussi des citoyens d'un pays.

Nous étions dès lors confronté au choix entre deux décisions éminemment mauvaises :

La première, au nom de la liberté de l'art, ne pas faire droit à la demande des Ukrainiens. Un peuple martyrisé, massacré à cet instant. Au moins cela aurait permis de montrer *Gerda*, de Natalya Kudryashova, de montrer certains aspects très durs de la vie quotidienne russe, un film d'une réalisatrice de talent. Mais nous aurions alors dû également ignorer les flux financiers liés au film.

La seconde, au nom de notre soutien au peuple ukrainien, faire droit à la demande de l'académie du film ukrainienne et enlever les films du programme du FilmFest. Quelle décision horrible. Dire que des films ne seront pas projetés dans le cadre de ce festival ouvert, politique, multiculturel. Les priver de leur public dans un cadre large, inégalé.

Chaque réponse a un impact. La seconde a un impact terrible sur l'art, sur le film *Gerda* que vous ne verrez pas cette année dans la compétition officielle du festival, et sur trois courts-métrages pour enfants, de Marina Moshkova, Nastia Voronina et Anastasia Zhakulina.

La première aurait eu un impact terrible sur notre positionnement face au conflit. Dire : on condamne la guerre, mais on ne veut pas choisir notre camp.

Vous le savez : nous avons opté pour la deuxième option. Celle qui nous semblait la moins mauvaise. Je comprends tout à fait tous ceux qui auraient opté pour la première et qui nous reprochent notre choix. Restreindre l'expression culturelle est en règle générale un pas à ne pas franchir.

Ce n'est pas un choix contre le peuple russe et la culture russe. J'honore les milliers de russes qui protestent tous les jours contre la guerre en Ukraine et risquent leur liberté en protestant. J'ai conscience que ce sont justement les artistes qui souvent jettent la première pierre aux régimes dictatoriaux et dénoncent les agissements antidémocratiques. C'est un choix pour le peuple ukrainien. Pour les civilistes, parmi eux des artistes, des réalisateurs et d'autres créateurs qui doivent s'armer pour défendre leurs familles contre le régime russe. Un choix aussi pour que la Russie retourne à la table des négociations. Un choix pour que la Russie arrête de bombarder un peuple innocent.

Je veux ici avoir une pensée pour Valentyn Vasyanovych, le réalisateur de *Reflection*, film ukrainien dans la sélection officielle, et qui ne peut pas être parmi nous.

Et pour Natalya Kudryashova, qui a tout mon respect pour le travail qu'elle effectue. J'aurais aimé lui expliquer de vive voix le dilemme dans lequel nous sommes. Etant donné qu'elle se trouve en tournage au fin fond de la Sibérie, cela ne fut pas possible.

Dans l'urgence de toute cette situation, nous ne devons en aucun cas stigmatiser l'ensemble de la population russe. Les messages que j'ai reçus ces derniers jours, suivant lesquels des nationaux russes, vivant à Luxembourg, se voient demander de rentrer chez eux à cause du conflit que Putin mène en Ukraine sont intolérables. La culture du vivre ensemble qui nous caractérise ici au Luxembourg ne doit pas être mise à mal par la guerre que Putin mène contre l'Ukraine.

Il me tient à cœur de saluer le débat public qui accompagne notre décision. Une démocratie a besoin de voix dissonantes, qui nous font, bien sûr, toujours réfléchir. Mais j'assume notre choix, qui nous paraissait le moins mauvais à ce moment particulier de l'histoire. Et je vous assure que le festival, mais aussi nos autres institutions culturelles restent attentifs aux artistes russes.

Dans cet ordre d'idée, je vous remercie tous qui êtes ici, d'être venus ce soir, de soutenir le festival. Et je souhaite également exprimer toute ma gratitude envers Alexis Juncosa et Gladys Lazareff qui à nouveau ont dû être tellement flexibles, qui se sont adaptés à toutes les contraintes et qui ne sont jamais freinés dans leur élan.

À vous tous je vous souhaite de belles découvertes cinématographiques.

Sam Tanson
Ministre de la Culture